



# LES CHASSEURS DE LA FRANCE LIBRE

## Le Bataillon de Chasseurs d'Angleterre

par Jacques SICARD

En titre :

*Pour la fête de Jeanne d'Arc à Londres, le 11 mai 1941, un drapeau est remis au bataillon de chasseurs. Il porte curieusement dans les angles les lettres "R.O.". Une signification possible, corroborée par le "L" visible sur la partie bleue du drapeau, en serait : "Régiment de l'Oubangui", territoire rallié à la France Libre le 27 août 1940. Il n'existe pourtant, en mai 1941, qu'un bataillon de marche formé en Oubangui et, en tout état de cause, ces initiales R.O. n'ont aucun rapport avec la tradition des chasseurs.*

(Coll. P. Le Faou.)

Entre juin 1940 et juin 1944, plusieurs unités de l'armée française ont vu le jour en Angleterre. Leur existence fut éphémère car elles furent rapidement dispersées pour alimenter en renforts les unités F.F.L. en Afrique équatoriale ou au Levant.

**D**EUX de ces unités sont souvent confondues à cause de leur uniforme, celui des chasseurs alpins, typiquement français, qui amenait une note de fantaisie dans la multitude d'hommes en battle-dress kaki prêts à

débarquement allemand. Précisons cependant que cet uniforme bleu n'était porté qu'en tenue de sortie ou de défilé mais le béret chasseur était porté en toutes circonstances. Le bataillon de chasseurs dit "d'Angleterre" est formé le premier. Son exis-

tence fut limitée à dix mois. L'autre est une école destinée à former les cadres de la future armée française qui allait continuer la lutte aux côtés de nos alliés de 1939. C'est l'École des Cadets, qui fera l'objet d'une étude ultérieure.

### Les origines

Début février 1940, la brigade de haute montagne (général Béthouart) est constituée dans la région de Belley, avec deux demi-brigades de



chasseurs alpins prélevées sur la 14<sup>e</sup> région militaire.

– 5<sup>e</sup> DBCA

(13, 53 et 67<sup>e</sup> BCA)

– 27<sup>e</sup> DBCA

(6, 12 et 14<sup>e</sup> BCA)

Prévue à l'origine pour intervenir en Finlande, c'est finalement vers la Norvège qu'elle sera dirigée. Le 12 avril, la 5<sup>e</sup> DBCA embarque à Brest à destination de Namsos où elle débarque le 19.

La veille, la 27<sup>e</sup> DBCA a embarqué à son tour pour débarquer le 27 dans la région de Bjervik. Tandis que la 5<sup>e</sup> demi-brigade évacue Namsos le 3 mai à destination de l'Ecosse, la 27<sup>e</sup> entame une série d'opérations qui verront leur couronnement par la prise de Narvik, le 28 mai 1940.

Le lendemain, la 5<sup>e</sup> DBCA, débarquée au Havre, va participer aux combats de Normandie. La 27<sup>e</sup> DBCA, de son côté, évacue la région de Narvik entre le 2 et le 7 juin et, après un passage en Ecosse, débarque à Brest les 14 et 15 juin à la recherche d'un "réduit breton" qu'elle devrait défendre. En fait, les chasseurs doivent reprendre la mer en catastrophe trois jours plus tard pour éviter de tomber entre les mains de la Wehrmacht, emmenant avec eux quelque 250 jeunes Bretons décidés à se lancer dans l'aventure.

Entre-temps, a eu lieu l'appel du 18 juin. Un déchirant cas de conscience se pose à ces hommes. Doivent-ils rester

L'équipement type du bataillon de chasseurs d'Angleterre, porté par un ancien, le sergent Chareton, au camp de Old Dean. Le sac de montagne est français et provient des lots du corps expéditionnaire de Norvège. Tenue britannique avec titre d'épaule "France", béret de chasseur, fusil US 17

(Coll. P. Le Faou)

en Angleterre pour y continuer le combat ou, restant fidèles à leur gouvernement, doivent-ils rentrer en France? Il ne nous appartient pas ici de juger le choix de chacun car il est trop facile de dire, quarante ans plus tard, où était le bon choix et nous ne pouvons qu'évoquer la souffrance morale que chacun dut éprouver au fond de lui-même. Le chef du corps expéditionnaire estime de son devoir de ramener en France les hommes qu'il avait emmenés quelques semaines plus tôt et dont une majorité veut rentrer. Mais il laisse le libre choix à ses subordonnés de rester en Angleterre s'ils désirent poursuivre la lutte. C'est ainsi que 7 officiers et une trentaine de sous-officiers et chasseurs, la plupart du 6<sup>e</sup> BCA, décident de rester. Mais il n'y eut pas de dissension entre chacun des groupes, comme cela devait – hélas! – se produire plus tard en d'autres lieux.

A ce cadre initial, vont se joindre quelques officiers échappés de France dont 4 sous-lieutenants de la dernière promotion de Saint-Cyr, "Amitié franco-britannique".



Les officiers du bataillon. De gauche à droite :

– Debout : lieutenants Stahl et Bolifraud, capitaine Knox (Grande-Bretagne), lieutenant Chabert, X..., capitaine Lalande, l'aumônier, lieutenants Lecomte, Durot et Labaume.

– Assis : lieutenant de Bagneux, 2 officiers étrangers au bataillon, capitaine Dupont, un officier anglais, lieutenants Savelli et Vignes.

– Par terre : à gauche, sous-lieutenant Paris, les 2 autres n'ont pu être identifiés.

Les tenues sont un savant mélange d'effets français et britanniques et l'on distingue, sur la plupart des blousons de battle-dress M 37, une patte de collet de chasseurs sans numéro cousue sur la manche, surmontée du titre "France". Les grades demeurent portés à la française, soit au bas des manches, soit sur la poitrine, position réglementaire depuis plusieurs décennies sur toutes les tenues sortant de la norme.







**Octobre 1940**; l'aspirant **Cecil Baur** inspecte le peloton d'élèves gradés pendant une instruction moto, à **Camberley**. Casques de motocyclistes britanniques en fibre, paletots en toile français modèle 1938, fusils US 17.

Tous ces éléments sont donc rassemblés, fin juin 1940, à **Trentham Park** (près de **Liverpool**). Cent soixante jeunes gens venant surtout de **Bretagne** (étudiants souvent candidats à **Saint-Cyr**, ouvriers de l'arsenal de **Brest**, etc.) se joignent à eux ainsi que des jeunes Français résidant en **Angleterre**. Ceci va permettre la formation d'une compagnie (**L<sup>t</sup> Dupont**) puis, après le passage à **Londres**, d'un bataillon à trois compagnies.

### **Les premières Forces françaises libres**

C'est en effet à **Londres**, à l'**Olympia Empire Hall**, que se forme la nouvelle armée française. Un millier de jeunes Français, bretons pour la plupart, s'y rassemblent ainsi que des officiers et sous-officiers de toutes armes. Un dépôt s'organise. Le colonel **Magrin-Vernerey** (dit "**Monclar**") crée un embryon d'état-major avec comme chef d'état-major le capitaine

**Koenig**. On décide de former :

- Un bataillon de chasseurs (capitaine **Hucher**);
- Une compagnie de chars **H 39** (lieutenant **Volvey**);
- Une batterie d'artillerie (capitaine de **Conchard**);
- Une compagnie du train (capitaine **Dulau**);
- Un détachement de transmissions (lieutenant **Renard**);
- Une section de sapeurs-mineurs (lieutenant **Desmaisons**).

A cet embryon de régiment interarmes vient s'ajouter le bataillon de **Légion étrangère** resté à **Trentham Park**. L'ensemble part quelques jours plus tard pour les camps de **Delville** et **Morval**, près d'**Al-dershot**.

### **Le bataillon de chasseurs**

Il reste à constituer le bataillon d'infanterie de la France libre. La majorité de ses cadres venant des chasseurs alpins, on le baptise "bataillon de chasseurs". Il va en adopter l'uniforme et les traditions. Sous les ordres du capitaine **Hucher**, du **6<sup>e</sup> BCA**, son effectif atteindra environ **420 hommes**.

Le **11 juillet**, les futurs chas-

seurs arrivent en civil à **Delville Camp**. Avec leurs vieux complets fripés, souvent en espadrilles, ils ont piètre allure. Aussitôt équipés par les Anglais, ils sont rapidement dégrossis et les cadres vont leur inculquer l'"esprit chasseur". L'entraînement se poursuivra pendant trois mois: maniement d'armes, école du soldat, tirs, marches, sport, exercices de combat. Le bataillon est ainsi organisé :

Capitaine **P. Hucher**, chef de corps.

- 1<sup>re</sup> compagnie**  
- capitaine **A. Lalande**.
- 2<sup>e</sup> compagnie**  
- lieutenant **E. Dupont**.
- 3<sup>e</sup> compagnie**  
- lieutenant **Chabert**.

Escadron mixte (peloton moto + peloton chenillettes + peloton atelier).

Le **14 juillet 1940**, à peine constituées, deux compagnies défilent à **Londres** et rendent les honneurs au général de **Gaulle** devant la statue de **Foch**, aux côtés des légionnaires chevronnés de la **14<sup>e</sup> DBLE** (1) et d'une section de fusiliers-marins. Un mois plus tard, le **24 août**, à **Delville**, le bataillon défile devant le roi d'**Angleterre**, **George VI**, venu passer en revue les

troupes de l'expédition de **Dakar**. Peu après, le capitaine **Hucher** réussit à convaincre le général de **Gaulle** qu'il ne peut envoyer au combat des recrues de moins de vingt ans qui n'ont pas un mois d'instruction. Un peloton d'élèves gradés se forme sous le commandement du lieutenant **Vignes** puis de l'aspirant **C. Baur**.

Après quelques semaines à **Delville**, le bataillon vient s'installer le **26 septembre** au camp de **Camberley**, à **40 km** au sud-ouest de **Londres**. C'est son premier déplacement motorisé au complet. Il s'installe dans des petits bungalows entourés de pelouses et de grands arbres. Séjour idyllique pour de futurs combattants... en dépit des combats aériens incessants entre **Messerschmitt** et **Spitfire** au-dessus de leurs

(1) C'est d'abord sous la dénomination de **14<sup>e</sup> D.B.L.E.** que se sont regroupés les légionnaires rentrant de **Narvik** et désirant continuer le combat, la **13<sup>e</sup> D.B.L.E.** n'étant pas officiellement dissoute. En novembre 1940, après la dissolution au **Maroc** de cette demi-brigade, ils ont repris le numéro **13**.



têtes et des bombardements de Londres comme fond sonore.

Un séjour dans un tel lieu ne pouvait durer et le 31 octobre, laissant la place à des Néo-Zélandais, le bataillon vient s'installer dans un camp en construction : *Old Dean*. Les hommes sont logés dans des *huts* (baraquas semi-cylindriques en grosse tôle ondulée sur un socle de béton). Spectacle déprimant, noyé par la pluie, la brume et la boue de l'automne anglais...

Fin novembre, considéré apte à partir au combat, le bataillon attend le retour d'Afrique du général de Gaulle pour connaître sa destination. Invité à venir inspecter ses jeunes chasseurs le 6 décembre, le général constate qu'il y a dans leurs rangs de nombreux lycéens et étudiants candidats aux grandes écoles qui pourraient servir d'instructeurs à des cadres et des spécialistes. Il décide donc de le dissoudre (le 8 décembre) pour le transformer en une sorte d'école de cadres comprenant :

1 peloton d'élèves sous-officiers (1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup>) - capitaine Lalande.

1 compagnie portée (voltigeurs) (2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) - capitaine Dupont.

1 peloton d'élèves aspirants (3<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) - lieutenant Stahl.

1 escadron d'instruction mécanique (4<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) - capitaine Chabert puis capitaine Savelli.

L'ensemble continuera néanmoins de porter pendant quelques mois encore le nom de Bataillon de chasseurs d'Angleterre, toujours sous le commandement du capitaine Hucher. Pour les cadres chasseurs, c'est la déception. Ainsi se brise leur rêve de voir dans les rangs de la France combattante un nouveau bataillon à l'image du 6<sup>e</sup> BCA dont la plupart ont porté l'écusson. Un malaise commence à affecter le bataillon. Il ne sera pas dissipé par une nouvelle visite du général de Gaulle venu passer la veillée de Noël au camp.

### La fin du bataillon

L'année 1941 va voir la fin du bataillon. Leurs examens passés, les pelotons d'élèves sous-officiers et d'élèves aspirants sont dissous. En mars, c'est le départ des élèves gradés. Le 21 avril, un groupe motorisé est formé avec la compagnie de chas-

seurs portés, l'escadron mixte moto et A.M. auxquels se joint la compagnie de chars F.F.L.

Une dernière fois, le 11 mai, à Londres, le bataillon participe aux cérémonies militaires et religieuses en l'honneur de Jeanne d'Arc. Au cours de la prise d'armes à Wellington Barracks, 5 drapeaux ou étendards sont remis aux Forces françaises libres. Les chasseurs reçoivent le leur des mains du lord-maire de Leicester. Au cours de la messe, ces drapeaux sont bénis par S.Em. le cardinal Hinsley.

Le 26 mai, c'est le départ des aspirants formés par le bataillon et, fin août, la compagnie portée et une partie des sous-officiers embarquent pour l'Afrique équatoriale. Quelques semaines plus tard, les derniers éléments partent au Moyen-Orient, sauf l'escadron qui reste sur place pour être intégré au centre d'instruction de Old Dean.

Malgré cette dispersion rapide, le bataillon a rempli la seconde mission que lui avait fixée le général de Gaulle : il a formé des cadres jeunes et des spécialistes pour la plupart des unités F.F.L. existant alors. Tous ces jeunes pleins de flamme vont plus tard participer aux combats de Libye, d'Italie et de France. Beaucoup y trouveront une mort glorieuse. De nombreux officiers sont issus des rangs du bataillon, dont 14 généraux et un amiral.

La tradition "chasseur" a fortement marqué ces hommes dont c'était la première formation militaire reçue dans des conditions tragiques, loin de leur patrie. Et trente-huit ans après, en 1978, 126 anciens se sont retrouvés à Brest. Personne n'avait oublié les paroles de la "*Sidi-Brahim*" ou de la *Protestation*, ni les 31 refrains des bataillons de chasseurs.

### L'uniforme des chasseurs d'Angleterre

A Trentham Park, quelques éléments ont été habillés par les Anglais (calot et battle-dress). C'est le seul moment où le calot anglais a été porté au bataillon. Mais arrivé à Delville Camp, l'équipement du bataillon est pris en charge par l'*Ordnance* (Intendance anglaise) dont les stocks permettent d'habiller d'une manière homogène l'ensemble du personnel en



tenue modèle 1937 (2) : 2 battle-dress par homme, à la fois pour le travail et la tenue de sortie ; brodequins noirs avec de petites guêtres beiges à 2 passants (pour les prises d'armes, on y passait une pâte verdâtre).

Le casque français n'a jamais été porté au bataillon. C'est avec le casque britannique que les hommes vont monter la garde et manœuvrer. Une seule exception, les équipages des chenillettes Renault ont conservé le casque français modèle 1935 à bourrelet de cuir des unités motorisées, plus adapté que le "plat à barbe" à la conduite sous blindage. Les motards ont adopté le casque spécial du modèle britannique.

De l'uniforme français, le bataillon a cependant conservé le béret alpin bleu foncé, la "tarte", orné du cor de chasse jonquille (argent pour les officiers et sous-officiers). En fouinant dans les stocks du corps expéditionnaire de

(2) Tous les détails sur la tenue modèle 1937 de l'armée britannique figurent dans Uniformes n° 46 et n° 47 (article sur le B.E.F. de R. Smeets et L. Vermeire) et n° 57 (article de J. Bouchery sur le Tommy de 1944).

Les conducteurs des chenillettes Renault du bataillon aux ordres du caporal Dreux. Par-dessus la tenue britannique, ces hommes portent le casque modèle 1935 des troupes motorisées et le paletot motocycliste en toile imperméable modèle 1938. Le chasseur accroupi au premier plan porte un titre d'épaule "France" sur le haut de la manche gauche. L'on distingue par ailleurs, sous cet insigne, le "volet de dissimulation" boutonnable institué en France le 11 avril 1939 pour masquer les écussons réglementaires : sur le paletot modèle 1938, les écussons étaient cousus sur le haut de chaque manche (et non pas au col), ce qui justifiait l'emplacement particulier du volet de dissimulation. Il n'est évidemment ici d'aucune utilité.

(Coll. P. Le Faou.)

Un groupe de chasseurs en tenue d'exercice, composée des effets français de la "tenue en croisé de coton kaki modèle 1938" : veste-bourgeron et pantalon-salopette. Là encore, il s'agit de récupération sur les lots du CEFS. L'un des hommes, en partant de la droite, porte non pas la veste-bourgeron mais le blouson en toile d'éclair-skieur, à poches de poitrine, qui fut largement distribué en mars 1940 aux chasseurs de la brigade de haute montagne du général Béthouart. Les fusils sont des Berthier modèle 07/15.

(Coll. P. Le Faou.)





Les chasseurs *Le Mer* et *Le Faou* en tenue de garde devant les locaux disciplinaires du camp de Camberley. La tenue britannique est intégrale mais l'on note que l'écusson à cor de chasse et le titre d'épaule "France" figurent sur la capote comme sur le blouson.  
(Coll. P. Le Faou.)

Norvège laissés à l'abandon sur les quais des ports de la côte ouest, le capitaine Dupont a, en effet, découvert des caisses de bérets et des lots de pattes de collet (cor de chasse surmonté de 2 soutaches jonquille sur fond

bleu foncé) qui, ne pouvant être cousues sur le col du battle-dress vu sa forme, seront portées sur la manche gauche. A l'origine, ces pattes portaient les numéros des 3 bataillons de chasseurs formant la 27<sup>e</sup> demi-brigade (6, 12 et 14) et l'on avait envisagé de faire porter l'un de ces chiffres par chaque compagnie. Mais par suite des mutations à l'intérieur du corps et dans un souci d'uniformité, ces chiffres seront décousus. Le stock de bérets alpins étant insuffisant, certains chasseurs seront dotés du béret anglais des chars, à bordure de cuir, qui, à cause de l'inclinaison inverse dans l'armée britannique, sera porté devant-derrrière.

Plus tard, viendra s'ajouter le titre d'épaule "France", en fil blanc sur fond kaki, sur chaque bras.

Les galons se portent à la française, souvent sur la poitrine avec le battle-dress et sur les manches pour les cadres pourvus d'anciennes tenues de coupe française. Car les officiers et sous-officiers venant des chasseurs ont conservé leur tenue de sortie bleue ou s'en sont fait confectionner sur place. On a aussi récupéré quelques pélerines de chasseurs mais, vu leur petit nombre, elles sont réservées aux officiers.

Pour les manœuvres, les hommes sont dotés de treillis français ramenés de Norvège. Le paletot de motocycliste modèle 1938 est porté par

les équipages de chenillettes et le peloton moto a reçu les canadiennes fournées prévues pour les combats en Norvège.

## Armement et équipement

Les armes françaises récupérées par les Anglais dans les ports d'embarquement vers la Norvège ou au moment de l'évacuation de la France, à Dunkerque notamment, vont servir à réarmer les premières unités françaises formées : mousquetons modèle 16, fusils 07-15, MAS 36, mitrailleuses Hotchkiss. **Trois mois plus tard, cet armement doit être reversé pour être acheminé sur les colonies d'Afrique équatoriale ralliées à la France libre.** En échange, les Anglais remettent aux troupes françaises stationnées en Grande-Bretagne de l'armement américain ancien : fusil US modèle 17, avec sabre-baïonnette, fusil mitrailleur BAR, mitrailleuse Browning cal. 30 à refroidissement à eau. Quelques canons de 25 mm français ont cependant été conservés pour l'instruction antichars.

Les équipements (ceinturon, cartouchières, bretelles de suspension, musette, porte-bidon, etc.) en toile sont britanniques. Des sacs de "webbing" ont aussi été distribués mais les sacs "Bergam", provenant de l'équipement des troupes de Norvège, sont précieusement conservés.

Jusqu'à sa transformation en une unité d'instruction, le bataillon est motorisé d'une manière très homogène : camionnettes Peugeot DK5 ramenées de Norvège (une par groupe dans chaque compagnie), une dizaine de chenillettes d'infanterie Renault UE, quelques camions Renault à cabine avancée, des motos Norton et des side-cars. Après l'"éclatement" du bataillon de chasseurs, ce matériel sera versé aux centres d'instruction français, à l'École des cadets ou aux divers état-majors français stationnés en Angleterre. ■

### Sources

– J. Destieu : *Chasseur de la France libre* (roman historique, publié en 1978).

– Entretiens avec le général Hucher, le colonel Willing et M. Balanant, du bataillon de Chasseurs d'Angleterre.

La plupart des photos illustrant cet article nous ont été aimablement communiquées par P. Le Faou, auquel s'adressent nos remerciements.





Le 18 Juillet 1997

Chers Monsieur et Madame

Nous avons été très heureux de faire  
votre connaissance et de pouvoir converser  
avec vous sur l'histoire de la France  
avec vous sur l'histoire de la France  
libre et particulièrement sur mon cama-  
rade Pierre, combattant de la 1<sup>ère</sup> heure.

Je vous fais parvenir ci joint une  
copie d'une revue comportant un article  
sur le Bataillon de Chasseurs, vous y décou-  
vrirez la photo du Peloton moto au figure  
au premier rang votre père.

Profitant de ce courrier, je vous  
signale que Pierre a dû se voir attribuer  
la médaille de la Résistance par décret  
du 6.9.45 il faudrait le vérifier au  
Journal Officiel du 9.9.45

Dans l'affirmative et si votre père  
n'a pas eu le diplôme il faudrait le

réclamer à la Chancellerie de l'Ordre  
de la Libération, Médaille de la Résistance  
51 Bis, Bd Latour-Maubourg 75007 Paris.

Avec mon épouse nous vous  
disons toute notre amitié

Jacques Laffont

N.B. N'oubliez pas de me faire parvenir  
copie de l'Etat des services de votre père  
Merci d'avance



Dans ce numéro  
**40 000 F** de  
Jouez et gagnez au grand  
prix  
**RALLYE DE L'HISTOIRE**

N° 71 - JANVIER 1983

LES ARMÉES DE L'HISTOIRE

# uniformes

BIMESTRIEL - 13<sup>e</sup> ANNÉE  
16 FF - 130 FB - 8 FS - \$ 2.75

**LANGLOIS**  
peintre de batailles



**Les  
Chasseurs  
d'Afrique**

**La Garde Nationale  
Parisienne 1791**

**1940 : les Chasseurs  
de la France Libre**